immobile, la tête courbée, à genoux sur la dalle nue, entre deux énormes piles de sapèques : sentant sa fin prochaine, il a résolu d'abandonner ses biens personnels, de les partager entre la caisse du couvent et ses confrères pauvres, afin de passer le reste de ses jours dans la méditation et les privations, et, n'ayant plus rien dans ce siècle, de thésauriser, pour le siècle futur, un trésor inépuisable. Une vaste cour voisine est remplie d'enfants, de novices qui étudient leurs leçons à voix haute sous la direction de professeurs ; la classe finie, leur troupe bruyante et remuante encombre les environs, se presse autour de moi pour m'examiner et m'empêche de passer ; mais un préfet de discipline arrive avec un grand fouet au bout de son bras nu et tous les moinillons de s'envoler précipitamment en riant. Enfin nous arrivons à la merveille qui a rendu Skou-boum célèbre par le monde. Dans la petite cour d'une chapelle sont plantés quelques arbrisseaux dont l'écorce et les feuilles mêmes sont parsemées de lettres tibétaines[1]. D'après la légende accréditée en Europe par le P. Huc et assez répandue parmi les Bouddhistes d'Asie, ces lettres se formeraient spontanément sous on ne sait quelle mystérieuse influence. A la première vue je crus qu'elles avaient été gravées artificiellement au moyen d'un couteau, quoique les incisions ne fussent ni très nettes, ni très fines ; mais les deux lamas qui m'accompagnaient me dirent que l'on considérerait comme un sacrilège de porter le fer sur ces arbres révérés ; car ils s'élèvent au point précis où naquit le grand réformateur Tsong-ka-pa et c'est le sang même qui s'échappa du sein maternel qui féconda le sol et donna naissance au premier de ces arbres dont tous les autres sont sortis. Aussi les femmes privées d'enfant viennent-elles prier en cet endroit et lécher la terre à la racine de l'arbre situé au centre de la cour ; c'est un infaillible remède contre la stérilité. Ils ajoutèrent

1. Les lamas prétendent que ces arbrisseaux sont des santals, arbrisseaux sacrés pour les bouddhistes.

Le plus grand a un peu plus de trois mètres de hauteur ; les feuilles sont lancéolées et peu aiguës.

Il n'existe point d'arbustes semblables dans le pays.